

abondamment arrosé et célèbre par ses produits¹.

L'endroit que nous venons de décrire était donc, selon toutes les vraisemblances, le centre du pays de Gessen, de cette contrée où Jacob passa les dernières années de sa vie et où se multiplièrent ses enfants.

Quelle était la vie des Israélites, pendant les temps qui précéderent l'exode, en ces lieux où la Providence les avait abrités, pour les faire croître et grandir? Il est facile de l'imaginer, en observant ce que nous voyons encore de nos jours dans cet immobile Orient et en étudiant les représentations figurées que nous offrent les monuments pharaoniques.

Un auteur arabe a dit de l'Égypte : « D'abord mer d'eau douce², puis tapis de fleurs, enfin campagne poudreuse. » Voilà bien, en trois mots, le tableau fidèle de ce pays, aux trois périodes par lesquelles il passe tous les ans : pendant la durée de l'inondation du Nil, l'eau le couvre tout entier; quand elle s'est retirée des terres en laissant un limon fertile, la campagne se pare aussitôt d'une riche végétation et, lorsque enfin le fleuve est très bas et que l'humidité du sol a été absorbée, tout est brûlé par une chaleur torride³. Ce-

ou 164 par kilomètre carré. E. Isambert, *Itinéraire de l'Orient, Malte, Égypte*, in-12, Paris, 1881, p. 33-34; Bädcker, *Unter Aegypten*, in-16, 1877, t. 1, p. 37 et 41; Van den Berg, *Petite histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3^e édit., in-18, Paris, 1883, p. 13-15.

¹ Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 21. — La terre de Gessen redevient fertile dès qu'elle peut être arrosée. Quand nous l'avons visitée, au mois de mars 1888, un indigène de Tell el-Maskhouta nous a montré un vaste terrain de 800 feddans qu'il avait acheté, en 1885, dans les environs, à Bir-Abou-Soueir. Ce terrain, naguère stérile, est arrosé maintenant par un petit canal, dérivé du canal d'eau douce d'Ismaïlia, et il est ainsi devenu verdoyant et très productif.

² Cf. Hérodote, II, 97.

³ Les Égyptiens partageaient l'année en trois groupes de quatre mois chacun : mois de la végétation (novembre, décembre, janvier, février); mois de la récolte (mars, avril, mai, juin); mois de l'inondation (juillet,

pendant, même durant cette troisième période, la désolation n'est pas complète dans le Delta et dans la vieille terre de Gessen. L'Orient garde toujours ses magnificences : le ciel, de l'azur le plus pur, est brillant et radieux, l'air est d'une transparence parfaite et les jeux de la lumière peignent tour à tour le paysage de teintes d'or et de nuances roses ou violacées. Les arbres de cette heureuse contrée sont toujours verdoyants; la plupart fleurissent et portent des fruits plusieurs fois par an; seuls, le figuier et le mûrier perdent quelque temps leur feuillage pour reverdir en février. Il est vrai que les arbres sont en petit nombre, mais pas un village qui ne soit comme perdu au milieu d'un bosquet de palmiers, qui n'offre à l'œil ravi des acacias, des tamaris, des orangers, des grenadiers, des citronniers, quelque magnifique sycomore, le mimosa aux fleurs jaunes d'or ou le bananier aux feuilles gigantesques. Des oiseaux au brillant plumage, l'ibis sacré, le flamant rose et d'autres espèces encore animent les bords du fleuve et les prairies. Le lotus couvre les canaux mêmes et les étangs de son large feuillage et de ses fleurs blanches et bleues, en forme de coupes gracieuses. Quand le Nil est rentré dans son lit, toutes les graines utiles qu'on s'est hâté de semer dans les champs, croissent et prospèrent avec une rapidité et une vigueur merveilleuses : froment, orge, épeautre, maïs, fèves, lentilles, pois, lin, chanvre, oignons, échalottes, citrouilles, concombres, melons, roseaux, montent, grandissent, fructifient à l'envi : on se croirait transporté aux jours primitifs de la création, à ce moment où la terre, dans sa première jeunesse, produisait avec une sorte d'effervescence, les fleurs et les fruits les plus variés. L'Égypte est

août, septembre, octobre). Champollion, *Mémoires sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1842, t. xv, 1^{re} part., p. 107.

véritablement, comme l'appelle l'Écriture, un jardin; c'est un paradis. Partout la vie, partout l'abondance : pendant que la végétation se développe, les insectes bourdonnent, les oiseaux voltigent, les bras du fleuve sont sillonnés de légères barques de papyrus que manœuvrent avec dextérité de vigoureux rameurs, les norias tournent sans cesse et répandent, avec l'eau, la fertilité; les hommes se livrent, dans la campagne, avec l'activité des abeilles, à tous les travaux de la vie pastorale et agricole.

Les villages du Delta sont eux-mêmes très pittoresques, dans leur nid de verdure, mais les habitations ne sont pas en harmonie avec l'éclat et la magnificence du paysage et avec la beauté des monuments. Tandis qu'on voit se dresser dans le lointain les immenses pyramides, ces masses imposantes, image de la stabilité et de l'impassibilité, dont les Arabes ont dit : Tout craint le temps, mais le temps craint les pyramides¹; tandis que dans les villes, on ne rencontre que colonnes et obélisques, chargés de bas-reliefs et d'hiéroglyphes soigneusement gravés, vastes tombeaux, statues d'albâtre, de granit gris ou rose, véritables chefs-d'œuvre; temples magnifiques par la richesse et la splendeur de leurs ornements, par leurs éclatantes peintures, par leurs pylones superbes, par leurs longues avenues de sphinx mystérieux, — au milieu de toutes ces richesses et de toutes ces merveilles de l'art et de la nature, — le pauvre peuple des pharaons, le prisonnier de guerre, qui a été ramené par le vainqueur du fond de l'Éthiopie ou de la Syrie, et, comme eux, l'enfant de Jacob, habitent de misérables huttes de terre².

¹ Abd-Allatif. Voir G. Perrot, *Histoire de l'art*, t. 1, p. 241-242.

² Sur un village de colons asiatiques en Égypte vers cette époque, voir Fl. Petrie, *Kahun, Gurob and Hawara*, in-4°, Londres, 1890. — Pour la représentation d'un village égyptien, voir S. Lane Poole, *Cairo*, in-8°, Londres, 1892, p. 249.

Rien de plus gracieux néanmoins qu'un village égyptien, malgré la pauvreté des habitations. Sur les bords des canaux s'élèvent des digues et des terrassements : ils servent de routes et on y voit cheminer les caravanes, les chameaux et les ânes avec leurs conducteurs. Les femmes, vêtues de leur costume pittoresque, vont par groupes puiser l'eau dans le fleuve, les enfants nus jouent à l'ombre des dattiers. À côté du canal, un tertre artificiel s'élève au-dessus de la plaine, à l'abri de l'inondation¹. Il est entouré de palmiers et de sycomores et les maisons basses disparaissent cachées au milieu du feuillage. Ces maisons sont de bien frêles demeures, dignes de ceux qui ne voyaient dans les habitations des vivants que des hôtelleries d'un jour, destinées à abriter un voyageur de passage, en attendant qu'il allât se reposer dans la demeure des morts, dans ces tombeaux qu'ils appelaient « les maisons éternelles². »

Les huttes égyptiennes, de couleur gris-foncé, se composent de quatre murs de terre construits avec le limon déposé par le Nil et qu'on a fait sécher au soleil. Si un seul orage éclate, si la pluie tombe, ces fragiles abris redeviennent un informe monceau de terre, c'est-à-dire, ce qu'ils étaient auparavant. Par bonheur, il pleut rarement en Égypte. Mais d'ailleurs, qu'importe la fragilité de la hutte? Quand un accident la renverse, les matériaux qui suffisent à l'hirondelle pour bâtir son nid suffisent à l'Égyptien pour bâtir sa demeure, ils sont sous la main, et le dommage est réparé en quelques heures : que de maisons se sont ainsi élevées tour à tour sur les débris les unes des autres, sans

¹ Quand Sésostris fit construire son canal, les villages étaient déjà sur une élévation. Ebers, *Durch Gosen zum Sinai*, p. 15. Voir Hérodote, II, 137.

² Diodore de Sicile, I, 51, t. 1, édit. Didot, p. 42 : Τὸς δὲ τῶν τετελευτηκότων τάφους, αἰδίους ἀλοῦς προσαγορεύουσι.

qu'on ait même pris la peine de déblayer les constructions anciennes pour édifier les nouvelles!

Ces maisons de terre sont généralement très rapprochées les unes des autres. D'ordinaire elles sont partagées en deux parties; elles en comportent rarement davantage¹. Elles ne manquent pas à l'extérieur d'une certaine coquetterie, elles ont même je ne sais quoi de gai, en rapport avec le caractère des habitants, que l'histoire nous montre toujours s'adonnant facilement à la joie et à l'allégresse, trait caractéristique que nous retrouvons chez les Hébreux jusque dans le désert². Quoique la pensée de la mort fût toujours présente à l'Égyptien, elle n'assombrissait pas pour lui la vie présente³. Il oubliait jusqu'à la corvée, dans cette maisonnette embellie avec amour, dont quelques poteries émaillées avec

¹ Nous pouvons nous faire une idée de leur ameublement par la description suivante : « Le lendemain devait nous offrir une scène... comme on en cherche surtout dans la plupart des voyages : c'était une visite à un village d'Arabes Abbadéh, tribu intermédiaire entre l'Égypte et la Nubie, qui mène une vie patriarcale à l'ombre des plus beaux palmiers de la terre... Il faut si peu de chose sous ce ciel pur, que leurs huttes basses, mais passablement propres et bien arrangées, plaisent à l'œil... Là, tout se trouve réuni pour prévenir les besoins qu'on pouvait connaître à l'époque d'Abraham : la natte et le couvert pour dormir, le moulin [à bras], l'eau et quelques grands vases de terre, les troupeaux pour leur lait et leur toison, les arbres pour leurs fruits, quelques champs de dourah, d'assez belles plantations de vignes complètent toutes les richesses de la tribu. Les femmes tissent la toile et fabriquent elles-mêmes la poterie nécessaire au ménage. On ne tire du dehors que le superflu, les perles de verre, les colliers et les bracelets, les grands anneaux des oreilles, et même du nez, et l'huile de cèdre qui doit parfumer les cheveux [et préserver] de la vermine... On voit parmi eux beaucoup de jeunes gens... Ils sont armés de la lance, des flèches et du bouclier, comme au temps de Moïse. » Charles Lenormant, *Beaux-Arts et voyages, Égypte*, 1861, t. II, p. 166-167.

² Exod., xxxii, 6.

³ Malgré le préjugé contraire assez généralement répandu, l'Égyptien était d'un caractère gai. Voir Brugsch, *Histoire d'Égypte*, p. 14-15.

des coques d'œufs incrustées, formant à peu de frais des guirlandes, des losanges et des spirales, ornent les portes, les fenêtres et les murs. Mais ce qui faisait le plus grand bonheur de l'habitant de l'Égypte, c'était son *amm*. Pour lui, le foyer si cher aux Latins et aux gens du Nord n'existe pas : l'*amm* le remplace. Dans ces pays brûlés et d'ailleurs privés de bois de chauffage, on ne fait de feu, à l'aide d'excréments desséchés d'animaux, qu'autant qu'il est nécessaire pour cuire les aliments et l'âtre y est inconnu. Mais ce qu'est le *home* pour les insulaires de la Grande-Bretagne, l'*amm*, c'est-à-dire l'enclos de verdure qui entoure la hutte de terre et procure à ceux qui l'habitent un peu d'ombrage et de fraîcheur, l'*amm* l'est pour les riverains du Nil. L'Égyptien, obligé par ses fonctions ou par ses affaires, de voyager à l'étranger, regrette son *amm*, dans les papyrus, comme nous regrettons le foyer absent. Ramsés III se vantait, dans une de ses inscriptions, d'avoir fait « pousser dans le pays tout entier des arbres et des arbrisseaux, et d'avoir permis aux hommes de s'asseoir à leur ombre. » Souvent l'*amm* renfermait des parterres de fleurs, disposés à l'abri des arbres. C'est ce que les textes monumentaux nomment « les lotus des maisons, » du nom de la fleur *sešni*, espèce de lis qui en faisait le principal ornement. Encore aujourd'hui l'*amm* subsiste en Égypte et retentit des rires et des chants du fellah¹.

C'était là, à l'ombre bienfaisante de ces arbustes aimés, que les Hébreux s'asseyaient autour de ces pots remplis de viande qu'ils devaient regretter si vivement un jour dans le

¹ Voir Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 68-69. Cf. I (III) Reg., iv, 25; Mich., iv, 4; Zach., III, 10. — Sur le mot, voir *amm* dans Brugsch, *Hieroglyphisches Wörterbuch*, t. I, p. 65. — Les anciens Égyptiens aimaient beaucoup le chant et la musique. Voir Rosellini, *Monumenti civili*, pl. 77, 79, 94-98, 19; texte, t. II, p. 466.

désert¹; c'est là qu'ils mangeaient ces petits oignons d'Égypte², qui n'ont pas encore aujourd'hui perdu leur antique réputation, c'est là encore qu'ils se nourrissaient des excellents poissons pêchés dans les bras ou les canaux du Nil. Les monuments figurés nous représentent ces pots de viandes succulentes, ces gras légumes³ et ces poissons appétis-

¹ Num., xi, 5; Exod., xvi, 3. — Sur les repas des Égyptiens, voir Rosellini, *Monumenti civili*, pl. 78, 79; texte, t. II, p. 439.

² Les Égyptiens avaient une grande prédilection pour les oignons, cette nourriture agréable aux habitants des pays très chauds, dont l'appétit a besoin d'être excité par toutes sortes d'épices. Le grand papyrus Harris, *Records of the past*, t. VI, p. 43, mentionne parmi les présents faits par Ramsès III au temple de Thèbes, 180 cordes d'oignons, 50 sacs d'oignons, 77 oignons *senhata*, 2 oignons *uava*, 50 sacs d'oignons, (oignons) purs et choisis 250, sacs d'oignons 50; au temple d'Héliopolis (*ibid.*, p. 67, 12) 712 mesures d'oignons. Dans le manuscrit hiéroglyphique du Louvre, n° 3069, une femme : « l'Osiris, la dame *pallacide d'Ammon-Râ*, roi des dieux, *Bau-maut-r-nactu*, présente une libation, une botte d'oignons et une corbeille d'offrandes à Osiris. » (Devéria, *Manuscrits égyptiens*, 1875, p. 12-13.) Les offrandes d'oignons aux morts sont communes. Voir Wilkinson, *Popular Account of the ancient Egyptians*, là-dessus, et sur les oignons d'Égypte en général, t. II, p. 357; t. I, p. 168, 169, 323, 324. Voir dans Fr. Lenormant, *Histoire ancienne de l'Orient*, t. III, p. 6, un prêtre faisant aux dieux des offrandes d'oignons. — Une lettre d'un Père jésuite égyptien, le P. Noory dit de ses compatriotes : « Les bons paysans du Nil, hommes aux mœurs simples et frugales, appellent leur patrie la terre féconde où verdissent le concombre, les poireaux et tous les bons légumes. L'oignon cependant est leur mets de prédilection. Au lever du soleil, à midi et le soir, s'exhalent de leurs chaumières d'argile les parfums, si agréables pour eux, de l'oignon jaunissant ou de l'ail argenté. Ils sont, avec le blé, si communs en Égypte, que les laboureurs n'appellent indigents que ceux auxquels manquent le pain noir et l'oignon traditionnel. » Communiqué par le P. Bohnen. — J'ai eu souvent occasion de voir, comme tous ceux qui ont visité l'Égypte, les indigènes mangeant des oignons crus dans les champs et dans les rues des villes et des villages.

³ On peut voir au Musée égyptien du Louvre, salle civile, armoire E, des légumes, lentilles, etc., et des oignons contemporains des Hébreux et conservés jusqu'à nous dans les tombeaux où ils avaient été déposés.

sants¹ pour lesquels les indigènes, qui ont peint ces tableaux avec une satisfaction sensuelle visible, ne montraient pas moins de goût que les enfants de Jacob².

C'est aussi sans doute, en jouissant de la fraîcheur de l'amm, que les Hébreux se racontaient entre eux l'histoire de leurs pères. Abraham, Isaac et Jacob, les promesses

¹ Les poissons étaient offerts aux temples et aux dieux. Ramsès III énumère parmi ses offrandes : poissons frais, 2,200; poissons coupés, 15,500; poissons *ukas* salés, 15,500; poissons préparés, 441,000, *Great Papyrus Harris*, dans les *Records of the past*, t. VI, p. 48.

² Combien les regrets des Hébreux dans le désert au souvenir des aliments dont ils se nourrissaient en Égypte, est parfaitement dans le goût égyptien, cela nous est montré, non seulement par les monuments figurés, mais aussi par les textes. Voici ce que les scribes disent au roi Ménéptah Ier, le pharaon de l'exode, à l'occasion d'un de ses voyages à la résidence qu'il s'était fait construire dans la Basse Égypte : « Que la joie d'Ammon soit dans ton cœur, qu'il t'accorde une heureuse vieillesse, même une vie agréable, jusqu'à ce que tu atteignes l'âge vénérable. Revêts-toi de lin, monte sur ton char... Des nègres courent devant toi pour faire exécuter ce que tu veux (faire); tu descends vers ta *bari* de cèdre, garnie de la proue à la poupe; tu arrives à ta belle résidence, celle que tu t'es faite toi-même. Ta bouche se remplit de vin, de *hag*, de pain et de viande. Des bœufs sont tués, des vins entamés; de doux chants éclatent devant toi. Ton chef parfumeur t'oint de parfum *kami*; ton chef d'arrosage t'apporte des guirlandes de fleurs, ton chef de chasseurs t'apporte du gibier, ton pêcheur t'apporte des poissons. » Chabas, *Recherches sur la XIX^e dynastie*, p. 118. — Du temps de Ramsès II, père de Ménéptah, le scribe Kaouisar écrit à son maître Bokenphtah, au sujet d'un palais ou d'un temple où était établi le culte du roi : « La demeure du dieu qui est sous l'autorité de mon maître est en état parfait, entièrement, complètement. Ses offrandes divines entrent devant lui, chaque jour, pour ses vèpres de chaque jour, en pains, bière, taureaux, canards, vin, préparations végétales, encens, légumes frais et toutes espèces de bonnes choses. » Chabas, *Mélanges égyptologiques*, III^e série, t. II, Correspondance des scribes, p. 126. — M. Chabas a fait aussi, *ibid.*, I^{re} série, p. 54, l'observation suivante : « Il y a un rapprochement fort curieux à faire entre les regrets exprimés par les Hébreux mutinés au désert, au souvenir des poissons qu'ils mangeaient en Égypte et cette circonstance mentionnée par l'inscription d'Ammamat que deux cents pêcheurs étaient attachés à la colonie industrielle dont faisaient partie les Aperius

merveilleuses que leur avait faites Élohim, l'élévation et la puissance de Joseph, la protection dont Dieu les avait toujours entourés. Ils se disaient combien Dieu les multipliait miraculeusement, ils parlaient de la Terre Promise, où coulaient le lait et le miel et où étaient ensevelis leurs ancêtres¹. Il se communiquaient aussi plus tard, en tremblant, dans leurs moments de répit, les actes d'oppression des pharaons contre leur race, comme aussi, avec un rayon de joie et d'espoir, les projets libérateurs conçus par Moïse sous l'inspiration de Dieu.

(ou Hébreux, sous Ramsès III). » — Sur les poissons de l'Égypte, voir A. Pöcoke, *Description of the East*, t. 1, p. 202. Le poisson est si abondant dans ce pays qu'il est un des principaux objets d'exportation. Mac Coan, *Egypt as it is*, p. 313. « Le lac Menzaléh est très poissonneux. La pêche en est affermée par le gouvernement égyptien. Le poisson que fournissent ses eaux est aussi exquis qu'abondant. Isaïe l'appelle *le vivier des Pharaons*. » *Conférence de M. Ferdinand de Lesseps à Lyon*, in-12, Paris, 1865, p. 12. Sur le lac on compte, de nos jours, quatre cents bateaux de pêcheurs. M. Ebers a représenté « les poissons d'Égypte et une vente à la criée, à Tanis, » en l'accompagnant de la description, *Égypte*, trad. Maspero, t. 1, p. 120-122. Voir une représentation antique de poissons et d'Égyptiens pêchant à la ligne dans G. Rawlinson, *Herodotus*, 1862, t. II, p. 101 et 102.

¹ Cf. *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. III, p. 34-79.

CHAPITRE II.

LE PERSÉCUTEUR DES HÉBREUX.

De mauvais jours étaient en effet venus pour les Hébreux. Depuis leur établissement en Égypte, les plus graves événements politiques s'étaient accomplis en ce pays. La dynastie étrangère des Hyksos ou rois Pasteurs, qui était de même race qu'eux, et qui, régnant dans la Basse Égypte du temps de Joseph, leur avait concédé la terre de Gessen, comme nous l'avons vu dans le livre troisième, cette dynastie avait été vaincue après plus de trois cent cinquante ans de domination, et les rois indigènes l'avaient expulsée de la vallée du Nil. Pendant une guerre de plus d'un siècle et demi, les princes de Thèbes étaient redescendus progressivement le long du fleuve et enfin le chef de la xvii^e dynastie, Ahmès, s'était emparé de Tanis, la capitale des Hyksos, et avait ceint la couronne de la Basse comme de la Haute Égypte.

Quel rôle avaient joué les Israélites, au milieu de ces luttes sanglantes? Nous l'ignorons¹. Nous savons seulement qu'ils ne quittèrent pas le sol hospitalier qui les avait reçus et qui allait devenir maintenant pour eux une terre de servitude. Les rois de la xviii^e dynastie paraissent les avoir laissés en paix. Ils tenaient sans doute à les conserver, parce que, comme leurs prédécesseurs et leurs successeurs, ils avaient besoin d'un grand nombre de bras pour exécuter les travaux publics; peut-être aussi les ménageaient-ils afin de les empêcher de désertir le pays ou de prêter la main

¹ Voir *Les Livres Saints et la critique rationaliste*, 4^e édit., t. IV, p. 371.